

PER
S-34
Ts

34

LE SOUVENIR

Annales de la Société des Enfants de Marie (Congrégation Notre-Dame)

BULLETIN TRIMESTRIEL

VOL. I

MONTRÉAL, JUILLET 1900

No 2

SOMMAIRE : I Une protectrice pour chaque mois. — II Une lecture pour chaque mois : Juillet : Jésus-Christ Rédempteur ; Août : Le ruisseau ; Septembre : L'automne. — III La salle de couture. — IV Résumé des sermons. — V Pèlerinage à Notre-Dame de Bonsecours. — VI Pour les pauvres. — VII Chronique trimestrielle. — VIII Nos ressources. — IX Ça et là. — X La Bibliothèque. — XI Le *Souvenir* et les enfants de Marie. — XII Agenda. — XIII La beauté. — XIV Ramassez les miettes. — XV Recommandations aux prières.

I UNE PROTECTRICE POUR CHAQUE MOIS

8 juillet. — *Sainte Elisabeth de Hongrie* (1271-1336). — Admirez dans cette sainte sa charité pour les pauvres. Enfant encore elle ne pouvait les voir sans chercher immédiatement à les secourir, et à leur service elle mettait toutes les ressources de sa haute position. Cette vertu ne fit que grandir avec elle. Devenue reine du Portugal elle donna à son aumônier un ordre exprès de ne jamais éloigner un indigent. Elle prenait les orphelins sous sa protection, et secourait les jeunes filles dans le besoin. Tous les vendredis de carême, elle lavait les pieds à treize pauvres qu'elle ne renvoyait que revêtus d'habits neufs. Pour se consacrer plus entièrement à leur service, elle se retira après la mort de son époux (1325), auprès d'un monastère. Elle les y servait de ses propres mains, s'entretenait familièrement avec eux, les soignait dans leurs maladies. Cette charité héroïque fut récompensée du don des miracles



sur la terre, du bonheur éternel au ciel. Qu'elle nous devienne chère à nous-mêmes !

12 août. — *Sainte Claire*. — (1193-1257). — Considérons dans cette sainte illustre l'*esprit de pénitence* dont sans cesse et partout elle fut animée. Rien ne l'en détourna jamais : ni la noblesse de sa famille, ni les richesses de ses parents, ni la vie qu'extérieurement et pour plaire aux siens elle était obligée de mener. C'est cette vertu qui attachait sa jeunesse à l'oraison, au jeûne, à l'aumône ; qui la couvrait d'un cilice sous ses habits élégants de jeune fille ; qui la conduisait à François d'Assise et la faisait devenir par lui la fondatrice des Clarisses ; qui lui faisait rechercher au milieu de ses compagnes les dernières places et les emplois les plus bas. Le besoin de sacrifice et d'immolation l'avait amenée à ne vivre la plupart du temps que de pain et d'eau, à ne pas manger les lundis, mercredis et vendredis, à n'avoir pour tout lit que la terre nue ou un tas de sarments de vigne avec un morceau de bois pour oreiller. Comment, avec de telles dispositions, pouvait-elle ne pas être chère au divin Crucifié ? Il vint la chercher, escorté de vierges couronnées de fleurs et rayonnantes de beauté, pour l'introduire dans le séjour de la gloire (11 août 1257). Ne bannissons pas de notre cœur et de notre existence cette vertu sans laquelle il est impossible de mener une vie chrétienne !

15 septembre. — *Sainte Catherine de Gènes* (1447-1510). — Remarquable par son humilité et par sa charité, cette sainte brille surtout par son *amour pour Jésus-Crucifié*. Enfant encore elle aimait à arrêter ses yeux, bientôt rempli de larmes, sur une image du Sauveur présenté aux Juifs par Pilate qui leur dit : **Voilà l'homme**. Plus tard, à l'heure où tout entière, dégoûtée presque jamais du monde, elle se donnait à la vertu, ce fut le Crucifié divin qui vint, du sang de ses blessures, sceller la promesse qu'elle faisait de vivre uniquement pour Dieu. Attirée vers ses plaies sacrées elle sentit en elle s'opérer une mort parfaite à elle-même et à toute affection terrestre. Elle y trouva la force de faire une guerre continuelle à ses sens, de poursuivre sans se lasser jamais une existence toute de mortification, et d'accepter avec une joie sereine toutes les maladies dont furent éprouvées les dernières années de sa vie. Une telle union à sa douloureuse passion avait blessé au cœur la victime sacrée du Calvaire. Catherine en obtint la conver-

sion de son mari, puis la paix d'une sainte mort. Elle en reçut encore ce que dans son humilité elle n'aurait osé prévoir : les miracles multipliés sur son tombeau, dans cette ville où elle était née et qu'elle avait jusqu'à sa mort édifiée par ses vertus.

Que de si pieux exemples nous attachent à l'adorable personne du Sauveur souffrant !

Moi-même

II UNE LECTURE POUR CHAQUE MOIS

Juillet : Pour notre Âme

Si vous examinez de près l'objet de l'enseignement du Sauveur, vous constaterez que tout y revient à sa personne adorable : elle est le fondement sur lequel tout repose.

Le Sauveur, d'ailleurs, a pris soin de relever la différence qui le sépare de tous ceux qui l'ont précédé. Jean-Baptiste était son précurseur le plus immédiat, le dernier et le plus grand des prophètes. Lisez ce qu'en dit l'Évangile : « Celui-ci n'était pas la lumière, mais il était destiné à rendre témoignage à la lumière (Joan, 1, 8). » C'était la mission de Jean de rendre témoignage à la lumière, c'était la mission de tous les prophètes de l'ancienne loi, parce que Jésus-Christ est, en réalité, le centre vers lequel convergent tous les désirs, toutes les promesses et toutes les prophéties. Il l'est et l'affirme, et l'incomparable puissance de son enseignement tient précisément à ce qu'il a été la réalisation complète de tout ce que l'humanité avait pressenti et désiré.

Jésus-Christ est la vérité. Certes l'antiquité nous offre d'admirables génies. Il en est parmi eux qui ont eu le respect de la vérité dans un temps où la recherche de la vérité n'était plus qu'un jeu frivole dont s'amusait le scepticisme des sophistes. Ils n'ont jamais atteint cependant un Dieu vraiment personnel et libre. Leur étroitesse nationale et aristocratique a fait de leur enseignement la part d'une caste privilégiée, et il se sont à jamais fermé le chemin des cœurs en livrant d'immenses troupeaux d'esclaves au mépris et à l'oppression des hommes libres.

Ecoutez le docteur de Nazareth. La loi et les prophètes ont été jusqu'à Jean-Baptiste ; c'est « depuis Jean-Baptiste seulement que le royaume de Dieu est prêché » (Luc, xvi, 16). Il le prêche, en effet, tous les jours. Les Juifs rêvent d'un royaume temporel qui est le règne d'Israël sur les nations de la terre. Le Sauveur rend aux oracles leur véritable sens, en établissant sur la terre un royaume spirituel qui embrasse dans le rayonnement de sa puissance non plus un peuple, mais tous les peuples, sous le sceptre d'un Dieu dont il nous révèle la sagesse, la sainteté, la puissance et la miséricordieuse paternité..... Les observances d'une dévotion tout extérieure ne suffisent plus. « Crois-moi, dit le Sauveur à la Samaritaine, l'heure est venue où l'on n'adorera plus sur la montagne ni à Jérusalem, mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (Joan, iv, 12).

Cette vérité que le monde n'a encore qu'imparfaitement connue fera partout fleurir la charité. « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur » (Luc, x, 27). Le paganisme ne pouvait avoir que du mépris pour ses dieux, qui n'étaient souvent que la glorification de ses vices. Le judaïsme lui-même ne connaissait pour Jehovah qu'un amour imparfait dont les livres éternels étaient sans cesse comprimés par les prescriptions gênantes d'un esprit formaliste. Il était réservé au révélateur nouveau de nous parler la langue de la vraie charité, de nous initier à ses sentiments les plus délicats et les plus élevés.

CHARITAS.
George Gauthier

Août : Le ruisseau

C'est le mois d'août. L'angelus du midi a tantôt égrené dans les airs sa mélodie argentine. Sous le soleil de feu, les champs dorment immobiles. Pas un souffle dans l'air. A peine quelques chants d'oiseaux sous la verdure, grise déjà de la poussière du jour. Il fait beau sans doute, mais cette beauté trop vive fatigue de son éclat. Ce matin c'était plus doux et je me rappelle la joie de l'aurore empourprée éveillant tout dans la nature tandis que montait le parfum puissant de la terre, cette senteur embaumée qu'exhalent les milliers d'encensoirs balancés au souffle du jour nouveau..... Si je m'en allais le long de ce chemin où parfois les

arbres plaquent des ombres épaisses ?..... Je suis partie, et lentement, à travers les champs où fermente la vie obscure mais puissante, j'ai gagné le bois voisin. Quel site, charmant ! De grands arbres, du vent, de la fraîcheur, puis, tout près, un petit ruisseau. Sur son lit de cailloux et de sable fin il fredonne une chanson que je me prends à écouter..... Qui donc est-tu, gentil ruisseau ? — Rien. — Qui te connaît ? — Personne. — Et que fais-tu ici ? — Du bien. Regarde. Des fleurs sont nées sur mes bords : Je leur donne force et fécondité. Des herbes étalent sous tes pieds leur verdoyant tapis. C'est moi qui les nourrit. Quand passent des voyageurs fatigués, j'emplis leur mains transformées en coupe de mon eau pure et cristalline. — C'est vrai. Doucement, sans bruit, sans réclame, ignoré du plus grand nombre, tu fais du bien. Rien ne trouble ton paisible cours. Tu ignores les violents orages et jamais barque, si frêle soit-elle, n'a trouvé la mort dans tes flots. Ta vie est modeste, elle est dévouée, elle est heureuse.....

Le soir descend là-bas sur la campagne. Les arbres ont sur les champs des ombres plus longues.

Voici la fin de la journée :
 Les moissonneurs au teint vermeil
 S'en vont. Leur tâche est terminée.
 Sur la campagne abandonnée
 On voit mourir le grand soleil.

Je suis revenue de ma promenade. De ma fenêtre, je vois partout descendre la nuit. Le ciel est si pur et si beau ! A une hauteur infinie, les étoiles mystérieuses brillent dans l'espace. Dans la plaine endormie d'invisibles êtres semblent parler entre eux et frissonner sous le vent qui passe. Au sommet des massifs noirs, inclinés par la brise et pâlis par les clartés blanches du ciel, des robes d'anges paraissent courir doucement.

Mon Dieu, pourquoi voudrais-je d'une autre vie que celle de ce ruisseau, vie oubliée mais féconde, vie de mon devoir accompli en vous et avec vous.

B. L.
Blanche Semier

Septembre : La récolte

Septembre va finir, c'est déjà l'automne. Les tons plus profonds du ciel, le souffle plus vif de l'air, les jours plus courts, les nuits plus longues, les champs dépouillés : tout me le dit. J'ai vu, ce matin, se lever le soleil. Rouge derrière le brouillard qu'il perceait difficilement, il a eu grand peine à sécher les routes encore humides, à mettre un peu de vie aux branches des arbres, aux sillons des champs, dans les herbes des prés. Mais c'est fait maintenant. Quel changement de décors. La vie ardente de l'été s'en va s'éteignant peu à peu vers les neiges de l'hiver. Mais dans ce qui va mourir comme dans ce qui a vécu, il y a des enseignements, et ces enseignements sont pour moi.

Au sein de ces jours aux longs soirs, où le soleil levé si tard, se couche si tôt, où de rares insectes voltigent dans les rayons d'un soleil moins brillant, où les fleurs se flétrissent le long des chemins, la terre achève de donner tout ce qu'elle a promis. Les dernières moissons entassent les fruits au pied des arbres.

Devant ce spectacle mélancolique de ce qui va finir, j'ai à me rappeler que l'automne viendra pour moi. Les champs n'ont de moissons abondantes que dans la mesure où ils ont recueilli et fécondé la semence. Que sont devenus tant de germes précieux jetés dans mon âme par le divin Semeur ? Si mon cœur, terre ingrate, n'allait rien produire ? J'ai eu la floraison de ma jeunesse, comme les bois, comme les champs ont en celle de leur printemps. Bien malheureux serais-je si jamais ces fleurs ne devenaient des fruits, si, au soir de mon existence, quand les flots mobiles du temps entraîneront vers l'océan éternel mes dernières années, Dieu ne trouvait dans ma vie, rien à cueillir !

Mais non, il n'en sera pas ainsi ! A l'œuvre donc ! Oui travail, travail généreux, travail constant pour faire porter à mon esprit et à mon cœur toutes les moissons dont les autres et moi-même escomptons les consolantes promesses. Quand viendra l'automne, quand ma course terminée, je toucherai au seuil de l'hiver, quand tout ce que j'ai rêvé, craint, désiré, disparaîtra dans l'ombre du dernier soir, dans la profondeur du silence suprême, je pourrai alors, satisfaite, contempler le port de ce divin rivage où brille l'espérance, m'en aller vers Dieu et vers son paradis.

F. B.

Gloriette Bernard

III LA SALLE DE COUTURE

LELLE m'est chère et à bon droit. C'est là que souvent, tous les quinze jours, quoique tous les huit jours serait plus beau et plus parfait, je reviens m'asseoir. C'est à deux heures qu'il faudrait venir. Je l'ai oublié, je le confesse. Je suis arrivée tard et par ma faute trop de fois. J'aurais dû songer, quand je m'amusais à causer après le dîner, que l'heure s'enfuyait rapide et que je ne pourrais rattraper le temps perdu. Mais je vais mieux faire.

Tous les quinze jours ou à peu près je viens donc. Le travail qui m'y attend n'est pas des plus délicats. Je n'ai pas à faire tourner mon rouet, à filer ma quenouille comme dans les contes de fées lus autrefois avec avidité. Je n'ai pas à y broder des dentelles merveilleuses, dentelles de baptême, dentelles de mariage, dentelles de bal. Je n'ai pas encore à y peindre au pastel ou à l'aquarelle des éventails, de la soie, des bibelots. Mes doigts n'auront pas à agencer des rubans, des fleurs, des mousselines. Quoi donc alors ? Tout simplement à coudre pour les pauvres. La grosse étoffe, la toile commune me seront confiées pour que j'en fasse des robes, des chemises, des vêtements dont ont besoin les petits pauvres l'hiver. Si j'y songeais ! avec quel entrain je me hâterais d'assembler, d'ourler, de surjeter pour que plus tôt, pour qu'en plus grand nombre soient préparés les manteaux, cousues les jupes, tricotés les bas. Travailler pour Dieu, suivre son ouvrage et le reprendre pour le compléter à chaque réunion, mettre à cela toute sa bonne volonté, tout son esprit de foi ; ce sont les conseils que nous donnait monsieur le directeur à la dernière réunion. Je veux en garder le souvenir. La salle de couture me reverra l'année prochaine. J'y reviendrai joyeuse et aimable, c'est mon devoir ; mais aussi généreuse et chrétienne, résolue plus que jamais de faire de mon travail un acte surnaturel et partant méritoire devant Dieu.

ANNE.

Moi-même.

IV RESUME DES SERMONS

NE perdre jamais de vue la personne adorable de Jésus-Christ, le suivre dans ses états de vie et dans ses mystères, pour y recevoir les enseignements propres à transformer sa vie : c'est le devoir de tout chrétien. L'Avent remplit son cœur des désirs enflammés des patriarches et des prophètes, Noël l'amène près de la crèche de l'Emmanuel avec les bergers, l'Épiphanie fait briller sur lui comme sur les mages l'étoile de la foi et de la grâce, la Purification le conduit au temple auprès du saint vieillard dont il entend le chant de bonheur et d'amour, les jours qui suivent le font accompagner le Sauveur dans ses courses apostoliques, le carême le rappelle à l'esprit de pénitence et de renoncement. Mais voici le temps de la Passion. Suivre Jésus devient alors plus que jamais un devoir. Voici d'ailleurs qu'il quitte Béthanie. On est au matin du grand jour qui va faire éclater son empire dans un triomphe dont Jérusalem va s'émouvoir profondément ! — (*Sermon du 7 avril*).

Il vient d'accomplir le plus retentissant de tous les miracles : la résurrection de Lazare, et sa gloire avec son nom remplissent la Judée. Sur le chemin qui va de Béthanie à Bethphagé par la vallée de Josaphat, le Sauveur s'avance lentement et comme savourant la jeunesse de cette matinée printannière aux virginales splendeurs. Le long du chemin les malades qu'il a guéris, les disciples, les apôtres se sont joints à lui. Il s'arrête un instant : « Voyez-vous en face cette maison de campagne ? dit-il à deux de ses apôtres ; allez-y et amenez-moi l'ânesse que vous y trouverez attachée à son ânon. Si l'on fait quelque opposition dites que le maître en a besoin et on vous les laissera prendre. » Bientôt les disciples sont revenus et voilà le Sauveur qui marche vers Jérusalem. Dès que le Messie paraît sur son humble monture, entouré des disciples qui l'acclament, une rumeur se fait partout autour de la ville sainte. Le soleil enveloppe alors de ses rayons le Sauveur qui s'avance. Et tout le peuple se lève à ce spectacle dans Jérusalem ému, les foules se précipitent aux portes ; les anciens et les prêtres désertent le temple ; les pharisiens orgueilleux se hâtent à la suite des artisans, des étrangers, des pauvres, des mendiants.

Le flot débordé va toujours grandissant. Les acclamations s'élèvent dans les airs mêlées aux applaudissements, aux hosannah joyeux, aux cris des enfants qui répètent : Gloire au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! — Mais cet enthousiasme, si sincère, si expansif soit-il, ne suffit plus. La multitude exaltée arrache les branches de palmier, d'olivier, de cyprès et la route triomphale en est jonchée. On baise la main de Jésus, on touche son manteau. D'aucuns se dépouillent et jettent leurs vêtements sous ses pas. Tous alors de redire : Béni soit le règne annoncé par David notre père ! Hosannah ! Paix dans le ciel et gloire dans les hauteurs !

O Jésus, comme il nous est cher ton triomphe ! Avec quel recueillement, quand nous portons la palme ou le rameau dans nos mains, nous écoutons les cris de joie de cette fête de foi et d'amour dont tu fus l'objet. Commencée dans la vallée de Josaphat ta marche triomphale a fait le tour du monde, s'est étendue le long de tous les siècles, et finira avec les temps dans cette même vallée où tu viendra avec gloire établir ton règne à jamais. A la suite des enfants et des pauvres, aux mains pleines de fleurs, aux lèvres pleines de chants, viendront les martyrs qui jetteront dans la poussière pour honorer ta souveraineté, leur sang et leur vie, des princes qui jetteront leur couronne, des vierges leur beauté, des riches leurs trésors, des puissants leur ambition, puis encore et toujours les pauvres, les humbles, les souffrants qui jetteront leur amour. Hosannah !

Les saints viendront aussi jeter leurs sacrifices, leurs renoncements, leurs vertus et parmi eux notre cher patron saint Louis de Gonzague (*Sermon du 21 juin*). Rien d'extraordinaire n'a été fait par lui durant sa vie. Il a parlé, agi, comme nous. Oui, sans doute, mais aussi mieux que nous. Faire simplement ce que nous avons à faire mais le bien faire, mais le faire parfaitement : c'est bien là la Sainteté. Et c'est la leçon que pour notre bien nous pouvons tirer de la fête qui nous revient.

Faire ce que nous avons à faire, faire son devoir, où nous le trouvons, tel qu'il s'offre à nous : c'est là notre première obligation, obligation douloureuse et pénible à certaines heures si elle est consolante quelquefois, obligation cependant à laquelle on ne peut se soustraire sans compromettre tout ce qu'on a de cher en ce monde, tout ce qu'on peut espérer de précieux dans l'autre. Louis avait de bonne heure compris cette vérité et à la cour de

son père, comme au noviciat des Jésuites il chercha toujours où était son devoir pour l'accomplir.

L'accomplir d'une façon ordinaire, négligée, indolente, ne lui suffisait pas. Il voulait le remplir parfaitement en se donnant sans réserve, constamment, à l'accomplissement des volontés de ses supérieurs et de son Dieu. Rien ne fut épargné par lui pour donner à sa volonté la force, la vaillance, la persévérance désirables. Tout à la prière, étroitement uni par une vie continuelle d'oraison au cœur sacré de Jésus, il trouvait dans ce divin cœur tout ce dont il avait besoin de vigueur et de constance. Dans ce cœur de son Dieu il cherchait aussi, il trouvait la victoire.

Cette victoire, Dieu la donne, en effet, aux âmes généreuses. A sa suite voici venir la couronne resplendissante pour le front victorieux. Elle y brille en ce monde parce que nul front n'est ici-bas plus majestueux et plus noble que celui-là. Elle y brillera à jamais dans l'autre quand le cortège triomphal de tous les vainqueurs célestes viendra au-devant des nouveaux élus et chantera sur leur passage l'alleluia de la victoire éternelle.

Moi-même.

V PELERINAGE A NOTRE-DAME DE BON SECOURS

NOTRE pèlerinage annuel a eu lieu samedi le 5 mai. Les Enfants de Marie y ont pris part avec beaucoup de zèle et de piété. C'est que tout nous parle d'amour et de confiance dans ce sanctuaire toujours vénéré de Bonsecours où tant de prières ont été exaucées, tant de grâces obtenues. Une page glorieuse de notre histoire y a d'ailleurs été écrite, et cette page a été signée d'un nom qui nous est trop cher pour que nous n'aimions pas à la relire. Aussi, ce jour-là, nos prières redoublent-elles de ferveur, nos chants s'élèvent plus vibrants qu'à l'ordinaire. Tous les cœurs semblent heureux de se trouver ainsi réunis comme en famille, aux pieds de notre douce mère du ciel ; cet hommage public d'amour et de vénération ne doit-il pas nous ouvrir tous les trésors de son cœur ?.....

Nous sommes parties, comme d'habitude, de Notre-Dame de

Pitié, vers 7 $\frac{1}{2}$ heures. Monsieur le directeur nous a dit la messe. Son frère nous a, à l'évangile, adressé quelques paroles en nous indiquant la manière d'honorer la très sainte Vierge.

Puisse cette bonne mère avoir nos hommages pour agréables et faire de nous de véritables, de généreuses enfants de son cœur.

B. L.

Bernette Leclair.

VI POUR LES PAUVRES S'IL VOUS PLAÎT!

Dans les églises de France, le quêteur passe dans les rangs des fidèles, précédé d'un suisse majestueux qui lance aux échos de la nef la formule traditionnelle : Pour les pauvres, s'il vous plaît !

Mon appel est moins retentissant, mais je répète la même prière avec la même certitude de plaider auprès des Enfants de Marie une cause déjà gagnée. Pour les pauvres, mesdemoiselles s'il vous plaît.

Oh ! je sais bien que vous ne les oubliez pas. Votre contribution trouve chaque année et promptement le chemin de la caisse ; et aucune tentation, si réduisante soit-elle, ne saurait l'en détourner.

En présence de votre assiduité passée, comment douter de votre persévérance ? Les résultats de votre travail ne sont-ils pas là ? à la fête des pauvres, ne les verrons-nous pas, bénis par l'Enfant-Jésus pour qui a couru votre aiguille ? Est-il raisonnable de vous demander davantage ?

Pendant les semaines brûlantes beaucoup d'entre vous vont se réfugier à la campagne ou à la mer. Peut-être même est-ce déjà fait. Vous vous promettez un plaisir très grand de ce voyage et je souhaite que votre attente soit remplie et même dépassée. Je ne vous propose pas un règlement de vacances rigide et austère : vous ne le suivriez pas. Amusez-vous, soyez de toutes les parties que vous permettront vos mères, que votre gaiété rayonne comme le soleil d'été.

Mais quand le ciel se chargera de nuages et qu'une pluie maus-

sade arrêtera une excursion projetée gardez-vous bien de laisser votre sourire disparaître comme le soleil.

C'est le moment de vous souvenir des petits pauvres. Tant que dure la belle saison, leurs haillons suffisent à les couvrir. Mais bientôt l'hiver soufflera dans leurs chambres mal closes et, le soir, ils se blottiront tout frissonnants sous des lambeaux de couvertures ; ils seront très longtemps à s'endormir, leurs paupières alourdies par les larmes se fermeront enfin ; et le matin, encore plus engourdis et glacés, ils chercheront en vain à ranimer parmi les cendres le misérable feu de la veille.

Au lieu de regarder tristement le rideau liquide qui vous retient prisonnières, pourquoi ne pas abrégier les heures en vous occupant à coudre un chaud vêtement d'enfant ? Mère directrice lui fera un accueil enthousiaste, vous pouvez en être sûres. Pour les pauvres, s'il vous plaît !

Au risque de lasser votre bienveillance, il me faut ajouter quelques mots. Avez-vous de jeunes sœurs, ou même des frères, qui soient devenus trop grands pour leurs habits de l'an dernier ? Vous-mêmes, ne mettez vous pas de côté des vêtements défraîchis ou démodés, mais encore solides ? — Parmi tous ces objets qui ne vous serviront plus, ne pourriez-vous pas trouver des trésors pour nos protégées, leurs frères ou leurs mères ? Vous chercherez, n'est-ce pas ?

Le suisse des églises de France est un importun : il interrompt même nos prières, mais il parle au nom de Celui qui a dit : « Ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites, » et sa voix résonne sans que l'on pense à s'y dérober, et la mienne lui fait écho : Pour les pauvres, s'il vous plaît !

IN NOMINE CHRISTI.

Louise Geoffroy

VII CHRONIQUE TRIMESTRIELLE

Trois mois se sont écoulés, mes chères lectrices, depuis que je vous ai dit : au revoir ! Où vous retrouverais-je aujourd'hui ? .. Sans doute un bon nombre d'entre vous sont déjà parties pour revoir les endroits charmants où elles ont passé de si belles et de si douces journées l'an dernier ; d'autres sont à la

r cherche d'un ciel plus pur que le nôtre et d'une température plus  l mente que celle de notre ville. Cette chaleur que l'on appelle aux mois de neige de tous ses vœux et qu'on voudrait ne pas recevoir lorsqu'elle se présente, combien en fait-elle fuir de nos Enfants de Marie!... Tout de même j'espère vous trouver aussi indulgentes qu'autrefois, vous croyant assez courageuses pour lire ma pauvre chronique malgré les quatre-vingts degrés de chaleur et plus que nous pourrions avoir lorsque vous recevrez notre bulletin.

Avril. — Nos réunions d'avril sont des réunions de carême, c'est dire qu'elles sont nombreuses. Après les dissipations du carnaval, nous sentons le besoin de redevenir nous-mêmes, nous revenons à nos assemblées de couture en y apportant la joie et la gaieté qui sont comme un écho des fêtes de janvier et de février. Monsieur le directeur réservait aux plus fidèles deux agréables surprises. Et d'abord une séance de lanterne magique des plus intéressantes. Après avoir vu toute la collection du célèbre peintre Hoffman, nous avons voyagé d'Angleterre en France et de là jusqu'en Italie. M. l'abbé G. Gauthier, invité par Monsieur le directeur, nous donna des explications si nettes et si belles sur les monuments de Rome que nous croyions être dans cette ville même où il a passé trois années de sa vie, étudiant toujours pour devenir l'homme de science et le brillant orateur que nous connaissons. Et puis, comme seconde surprise, la visite du prédicateur de la station quadragesimale à Notre Dame : le R. P. Hage, des Frères Prêcheurs. Comme tous ceux de son ordre qui ont connu notre société, ce révérend Père n'a eu que des éloges à nous adresser, éloges exprimés en des termes très délicats, quoique courts, le révérend Père n'ayant qu'un quart d'heure à nous donner, au grand regret des Enfants de Marie.

Le mardi de Pâques nous voit orphelines, notre Père faisant un voyage à New-York. Une indiscrétion, commise par je ne sais qui, nous apprend qu'il est all  voir une s ur bien-aimée, supérieure d'une  cole des sœurs de la Congrégation dans la grande métropole américaine. Le mardi suivant, la famille est complète, notre Père est revenu. Une fois encore il nous charme par sa parole pleine de chaleur et de persuasion. Puis, comme point final, il nous fait distribuer une bonbonnière, pleine d'exquis chocolats, apportés de New-York expressément pour nous. Cette délicate

attention de monsieur le directeur a été qualifiée du nom de *douce* attention, et non sans raison, car de cette grosse boîte, en un clin d'œil, nous en avons vu le fond.

Mai. — Dès les premiers jours du mois de mai, nous sommes retournées, cette année encore, nous consacrer à celle que nous appelons notre Mère. Le sanctuaire de Bonsecours vit ce matin-là une centaine d'Enfants de Marie, venues de toutes les parties de la ville pour offrir à Marie le tribut de leur amour et de leur foi confiante.

Pendant la messe, M. l'abbé G. Gauthier, nous indiqua une manière pratique de faire le mois de Marie : Vivre comme notre mère, unissant nos joies, nos douleurs, nos triomphes aux joies, aux douleurs, aux triomphes de Jésus.—Tous les mardis du mois, assistance nombreuse. M. le directeur nous fait sa visite ordinaire et nous sommes toujours heureuses de le recevoir. — S'il ne venait pas, je sais bien qui en souffrirait : nous, d'abord, en manquant ses conseils si sages et si pratiques ; les pauvres ensuite, car pendant qu'il nous parle, la langue est inactive et les doigts plus actifs.

Juin. — Le premier mardi de juin, malgré une grande chaleur d'été, vit une réunion de vingt Enfants de Marie, quand l'année dernière à la même époque nous comptions à peine quatre ou cinq des plus fidèles. A quoi attribuer ce changement ? Je pourrais bien répondre mais je craindrais d'être indiscreète... Cependant je ne crois pas que ce soit l'énigme du Sphinx pour aucune des enfants de Marie. La messe du mois comme toujours est remise au 21, fête de saint Louis de Gonzague ; ce sera notre dernière réunion. Contrairement aux hirondelles qui nous reviennent avec les premières chaleurs, pour nous l'été est la saison d'émigration. Nous nous dispersons, qui à droite, qui à gauche, dressant notre tente suivant notre fantaisie, sur le bord des lacs, des rivières, au milieu des bois et des forêts. Là nous retrempons nos forces morales et physiques, nous contemplons les merveilles de la nature et notre pensée va jusqu'au Créateur.

MARGUERITE.

Antonia Notheu

VIII NOS RESSOURCES

CELLES ne sont pas considérables, pas assez, devrions-nous dire, pour les besoins parfois très pressants. Une partie provient des contributions, l'autre des dons volontaires. Cette dernière se développera, nous l'espérons. Tant de choses seraient utilisées chez nous qui restent sans emploi ailleurs. Les contributions de cette nature, une fois reprises, transformées, défaites puis refaites et ajustées seraient si bien accueillies par nos chères petites pauvres. Quant aux contributions, elles pourraient peut-être rapporter davantage. Il y a des compagnes qui nous oublient. Si elles voulaient penser à notre chère œuvre !

Une troisième provenance de ressources serait notre bulletin. Mais il nous faudrait pour cela des abonnées. Qu'on se le dise donc, et que les plus zélées réveillent l'ardeur des apathiques ! C'est pour l'œuvre commune, pour les pauvres, pour notre âme, pour Dieu !

ANNE.
Moi-même

IX ÇA ET LA

LE premier numéro de notre bulletin trimestriel, *Le Souvenir*, qui vous fut adressé, vous a dit ce qu'il se proposait avant tout, et par-dessus tout. — Confiantes dans les assurances que lui donne son humble mission, notre petit *Souvenir* s'épanouira j'espère, avec la simplicité de la violette, sans éclat et sans bruit, sous le regard du bon Dieu, et l'ombre protectrice de Notre-Dame.

Qu'il me soit permis de remercier nos chères E. de M. qui lui ont fait si bienveillant accueil et qui nous ont priées d'en continuer la modeste publication.

* *

L'abonnement au *Souvenir* est de 25 centins par année. — Celles qui désirent que le troisième numéro leur soit adressé sont priées d'envoyer le prix de leur abonnement avant le mois d'octobre.

* *

On voudra bien lire l'Agenda avec attention, et s'en servir comme guide dans ce qui concerne les différentes réunions de la société. — Cet Agenda doit remplacer les circulaires que nous devons envoyer à l'époque des grandes réunions. — Ce sera pour vous un zélé moniteur qui vous rappellera même les messes mensuelles. — Mais, pour que ce petit calendrier atteigne son but, il faudra le consulter au moins chaque dimanche, et il vous indiquera sûrement les devoirs de la semaine.

*
*
*

La réunion de couture, d'après le règlement, doit s'ouvrir à 2hrs P. M., pour se terminer à 4 hrs. Je fais appel à la bonne volonté de chacune pour se rendre exactement à l'heure indiquée. — Si nous voulons participer à l'indulgence de 100 jours accordée, en 1866, par Sa Grandeur Mgr Bourget, de sainte mémoire.

Donnons, en entier, ces deux heures d'ouvrage aux pauvres de Jésus-Christ pour compenser les heures vides de notre vie que nous aurons peut-être à déplorer au jour des grandes rémunérations.

*
*
*

Nous avons reçu, avec grand plaisir, d'heureuses nouvelles de notre digne présidente ; elle accuse très cordialement et très aimablement réception de notre bulletin que nous nous étions fait devoir de lui adresser, ainsi qu'à madame Perrault et madame Masson, membre de notre association, qui aussi jouissent à Paris des merveilles de l'Exposition. Mademoiselle la présidente nous dit qu'elle est allée, en compagnie de madame Masson, faire visite au monastère de Notre-Dame des Oiseaux. Pour nos dévouées fondatrices, ce nom de Notre-Dame des Oiseaux doit faire revivre de bien doux souvenirs, car, il leur rappelle les intimes relations qui ont existé entre les enfants de Marie de Notre-Dame des Oiseaux et celles du pensionnat de la congrégation de Notre-Dame, au début même de la société des Enfants de Marie.

LA DIRECTRICE DES ENFANTS DE MARIE.

*
*
*

Dans le cours de l'année dernière un certain nombre d'enfants de Marie ont changé de nom. Mademoiselle O'Leary est devenue madame Joseph ; Mlle J. Lacoste, madame L. Beaubien ; Mlle L. Lanctot, madame Wilson ; Mlle B. Dufort, madame Pilon ; Mlle H. Mailloux, madame N. Brossoit. A chacune d'elles nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur !

* * *

Nous prions nos dévouées collaboratrices de vouloir bien nous envoyer leur manuscrit écrit sur des feuilles détachées, et ces feuilles elles-mêmes écrites d'un seul côté. Autrement il faut recopier tout et c'est double travail.

* * *

On nous promet pour le prochain numéro le commencement d'une série de lettres sur « la lecture ».

* * *

Il n'y a pas eu dans le numéro présent assez d'espace pour deux poésies. Mais elles ne seront pas exclues du prochain bulletin.

* * *

On désirerait vivement avoir pour le bulletin un couvert, moyen facile, dit-on, de le tenir propre. C'est vrai. Mais ce couvert non utilisé augmentera les frais. Pourquoi ne pas s'en servir pour le sommaire, les trois légendes de saintes, l'agenda ? On pourrait à la rigueur le faire relier avec le reste. Le fil rose ou rouge ou bleu dans la tranche blanche indiquerait le commencement d'un numéro. L'effet d'ailleurs serait joli. Qu'en pensent les Enfants de Marie ?

* * *

Les lectures du mois auront désormais ce sous-titre : *Pour notre âme, dans la nature, dans la famille.*

Moi-même.

X LA BIBLIOTHEQUE

LLE a eu ses jours de gloire. Mais aujourd'hui elle n'est plus qu'une ruine. Des livres sont sortis qui ne sont jamais revenus. Des livres ont été tellement détériorés qu'il a paru inutile de les réparer. Ne serait-il pas à propos de faire quelque chose à ce sujet. Dans sa dernière causerie, M. le directeur a insisté beaucoup sur ce point. Son appel sera entendu, espérons-le. Des mesures seront prises pour remettre les choses dans un état convenable et le dévouement des Enfants de Marie saura dans l'avenir tirer parti de cet élément de bien et de progrès.

ANNE.
moi-même.

XI LE "SOUVENIR" ET LES ENFANTS DE MARIE

LE *Souvenir* a pris les Enfants de Marie par surprise, mais combien agréable à toutes a été son arrivée. Aussi verbales et écrites les félicitations sont-elles venues nombreuses. Nous reproduisons ici deux lettres parmi bien d'autres qui nous ont apporté le témoignage de satisfaction de nos compagnes :

J'ai reçu avec joie et gratitude — sinon avec surprise — le premier numéro du *Souvenir*. Il convient, en effet, qu'une congrégation bien organisée, ancienne, nombreuse et surtout accréditée comme la vôtre ait sa chronique spéciale, son bulletin sociétaire, ses actes de famille. Le *Souvenir* sera à la fois ce triple document, toujours bienvenu, toujours cher, toujours précieux.

Il portera, ici, conseil et solide direction ; ailleurs, encouragement et espérance ; partout, appel au bien, salutaires pensées. Fidèle au symbolisme de son nom, le *Souvenir* éveillera de bons propos, oubliés, peut-être, ... ravivera la ferveur des anciens jours, parlera à toutes les chères Enfants de Marie la langue de leur

céleste et divine Mère, et fera germer dans l'avenir la bonne semence jetée au sillon du présent.

Votre Société saura, — grâce à son fidèle messager, — témoigner aux Sociétés-Sœurs qu'elle s'occupe activement à réaliser sa noble mission au milieu du monde en affirmant que le bonheur se trouve dans le devoir et la vertu. Elle leur rappellera que partout les Enfants de Marie de la Congrégation de Notre-Dame n'ont qu'un même règlement, un même culte d'amour pour leur céleste Patronne, une même devise tout apostolique : « Donner Dieu aux âmes par Marie ; donner des âmes à Dieu par le bon exemple. »

C'est l'esprit que la vénérable Marguerite Bourgeoys inculquait aux associations séculières qu'elle fondait et dirigeait elle-même et dont la vôtre est devenue l'une des plus belles expansions. Le même esprit de zèle, perpétué à travers les générations inspire aujourd'hui votre intéressant *Souvenir*.

Puissent toutes vos pieuses lectrices, Enfants de Marie, s'animer des mêmes pensées éminemment chrétiennes, multiplier dans leur sphère respective les fruits de votre discrète évangélisation.

C'est le vœu bien ardent que dépose aux pieds de Marie immaculée, avec un souhait d'heureuse et longue carrière au cher *Souvenir*,

**

UNE ANCIENNE ASSOCIÉE.

Sr. St. Alphonsine.

Je viens de recevoir votre délicieux *Souvenir*. Que vous en dire. Je sais que l'humilité véritable, quand elle a pris possession d'un cœur, l'entoure d'un virginal parfum qui inspire le respect et interdit l'éloge, mais vous voulez bien me permettre de vous remercier de tout le bien que votre bulletin fera à nos élèves anciennes et présentes. Je suis à N... depuis hier soir. C'est ici que j'ai lu et relu vos suaves poésies, l'intéressante chronique où j'ai trouvé avec tant de plaisir des noms qui me sont chers, le délicat souvenir donné à M. P. Rousseau. Je résume mes impressions, en vous disant que j'ai été très émue en lisant : « Fête de famille », et que tout dans ce bulletin déjà cher m'a fait du bien.

S. A.

Sr. St. Anne

XII AGENDA

SAMEDI, 8 SEPTEMBRE. — Messe à 8 heures à la chapelle intérieure de la congrégation Notre-Dame. Toutes celles qui seront à la ville à cette date, mettront, je l'espère, une sainte émulation à venir recueillir la première bénédiction de notre année de travail qui devra être pour chacune de nous une année de ferveur, de zèle et de dévouement pour notre chère et pieuse association.

* *

MARDI, 11 SEPTEMBRE. — Réouverture de nos réunions de travail. Après le long repos des vacances, il nous sera bon, ce me semble, de revenir à notre salle de couture, reprendre l'œuvre si belle de confectionnements d'habits pour les enfants pauvres. Oui ! venez avec ardeur, et Jésus, notre premier pauvre, vous payera largement les deux heures que vous lui aurez données.

* *

MARDI, 25 SEPTEMBRE. — Réunion officielle qui devra nous amener grand nombre de diligentes ouvrières.

* *

MARDI, 2 OCTOBRE. — Le travail fait appel à la bonne volonté de chacune ; car, les toilettes d'hiver préparées pour nos petites pauvres, doivent prévenir la froide saison.

* *

SAMEDI, 6 OCTOBRE. — Messe mensuelle à 8 heures. Espérons que les saints anges vous amèneront nombreuses au sacrifice matinal, et que pas une ne manquera à l'appel nominal de la Reine de notre société.

SOEUR DIRECTRICE.

XIII LA BEAUTE

QUAND la terre repose encore,
Il est beau le rayon lointain,
Premier sourire du matin,
Qui la réveille et la colore.

La vie est belle à son aurore,
Quand, rêvant un heureux destin,
Elle vient s'asseoir au festin
Qu'un rayon d'espérance dore.

Mais je connais, ô Dieu Clément,
Un spectacle encor plus charmant
Que le réveil de la nature,

Que l'espérance en sa fraîcheur,
Et que la jeunesse en sa fleur :
C'est la beauté d'une âme pure.

A. S.
Le Mio. de Legu.

XIV RAMASSEZ LES MIETTES

Ramassez les miettes pour que rien ne se perde.

S. JEAN, VI, 13.

DANS le cadre où nous la rencontrons, cette recommandation étonne quelque peu. Se soucier des restes d'un repas miraculeux paraît exagéré. Un tel repas n'a donné de peine à personne ; pourquoi soigneusement recueillir ce qu'à la première occasion il serait si facile de produire encore, en masse et tout frais ? Mais évidemment il n'est pas bon que quelque chose se perde, ni qu'une fois rassasiée, la foule marche avec mépris sur le pain qui l'a nourrie. S'il n'est pas juste, s'il est contraire à l'ordre, à la reconnaissance, de laisser traîner et périr les miettes d'un festin miraculeux, à combien plus forte raison ne faut-il pas gaspiller celles qui sont le résultat de longues peines.

L'économie est une vertu. C'est trop peu dire ; l'économie suppose tout un bouquet de vertus réunies. Je me hâte d'ajouter qu'elle est fort délaissée. La soif de jouissances immédiates nous fait adhérer à d'autres méthodes, et la majorité de nos contemporains préfèrent manger leur blé en herbe que de se baisser pour ramasser les miettes. — Dans le peuple surtout l'économie est décriée. Des maîtres, pour le moment très écoutés, lui font la pire des réputations. Elle serait un signe de bêtise et d'égoïsme, et ce sont là les stigmates auxquels on reconnaît l'infâme bourgeois. L'ouvrier économe, c'est de la graine de patron, c'est un capitaliste en herbe, livré aux calculs mesquins. Le compagnon insouciant, qui boit le samedi la paye de la semaine, est bien plus sage que lui et plus généreux.

Et ainsi, de jour en jour, la masse s'en va, quittant de solides pratiques, descendues au rang des vieilleries, pour adhérer à des utopies creuses qui n'ont même pas l'avantage d'être nouvelles.

*
* *

Je n'en admire que plus ceux qui ont gardé l'usage du bas de laine, et, Dieu merci, il en reste.

Quand on vit dans la richesse, l'aisance ou seulement dans un

bon ordinaire, il est presque impossible de s'imaginer ce qu'il faut d'énergie pour économiser dans la gêne. Prévoir l'avenir est plus facile quand le présent ne vous accable pas. Mais lorsque le souci du pain, la pauvreté, la faim vous tiennent, les besoins pressants et impérieux font taire les voix du lendemain. Economiser sur le nécessaire, se priver aujourd'hui pour l'être un peu moins plus tard, c'est très dur. Et surtout cela suppose une vigilance et une patience de tous les instants. Persévérance, esprit de renoncement, tempérance, fermeté en face des tentations et des entraînements, tout cela est indispensable aux pauvres gens économes, et par-dessus tout, il leur faut un grand amour pour leur famille. C'est là le ressort intime qui leur permet de soutenir une tâche si malaisée.

* *

Avez-vous jamais, en des heures de maladie ou de grande préoccupation, accompli quelque travail, entrepris, par exemple, quelque ouvrage de tapisserie de longue haleine et tissé vos pensées dans les feuilles et les fleurs ? A force de s'associer, votre histoire intérieure et votre travail ne faisaient plus qu'une seule chose, et après des années encore vous pouviez vous dire : cette fleur me rappelle le jour où j'attendais des nouvelles de mon fils absent et malade. Je flottais entre la crainte et l'espérance et ma main tremblait. Quelque chose de sa fièvre est demeuré dans cette tige frêle... Voici une hirondelle que j'ai brodée, après avoir reçu un heureux message qui me rassurait et m'annonçait le retour prochain. Jamais je ne pourrai la regarder sans songer à toute la joie dont un cœur de mère peut être capable !...

Le labeur d'économie ressemble à ces ouvrages de patience. Les petits sous aussi ont leur histoire. Cette histoire est faite de veilles, de soucis, de tendresse, de sacrifices sublimes. Jamais les grosses sommes d'argent anonymes n'atteindront à la puissance de signification de ces petits sous amassés un à un, mis soigneusement à part, et auxquels on a dit : Petit sou, je te garde aujourd'hui afin que tu me gardes demain ; je te confie un poste d'honneur : le jour où la misère s'approchera de mon seuil et fera mine de le franchir, tu lui crieras : on ne passe pas !

* *

L'économie n'est pas, cependant, l'apanage du pauvre seulement, et comme une sorte de nécessité dont quelques-uns parviennent à faire une vertu. L'économie est une loi de la vie. Quelque riche et inépuisable qu'elle paraisse, la nature n'est pas prodigue. Si vous la voyez au printemps prodigue de fleurs, si, dans certains êtres, elle multiplie les germes à profusion, c'est qu'elle prévoit les légions d'ennemis, les myriades d'agents destructeurs qu'il faut submerger sous les flots de la vie. Mais la nature ne fait rien de trop et ne laisse rien perdre, s'anéantir sans trace et sans effet, ce serait la plus formidable infraction aux lois de l'être. Il nous apparaît donc que, dans cette création immense, la valeur des plus petites choses soit rétablie avec autant de force que celle des plus grandes.

L'homme ne viole pas impunément des règles si fermes. Quelle que soit sa situation de fortune, il leur est soumis, et leur infraction retombe en châtiments sur lui ou sur les siens. Il n'est pas permis de mépriser les miettes parce qu'on dispose d'amples provisions. Tant d'autres seraient contents d'avoir ce que vous perdez ! C'est une raison déjà d'y prendre garde. Mais il y en a une autre, et elle est du ressort de vos intérêts immédiats : L'homme qui laisse du bien se perdre, se perd. — Celui qui ne connaît pas la valeur des choses, ignore la peine qu'elles ont coûtées ; celui qui ne sait pas le prix de l'effort et de la peine, ignore le fond même de la vie, et perd la vie. Quand on sauve ce qui est exposé à périr, on sauve en même temps une partie de soi-même.

C. Wagner (Pardons Prod.)
L'Évangile est la Vie.
D'homme.

XV RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

2 vocations, — 3 malades, — 3 conversions, — le succès d'une entreprise.

Dire à l'intention des personnes recommandées à nos prières une dizaine de notre chapelet quotidien.

L. J. C.

